

UN ENTRETIEN AVEC M. GRABSKI,
MINISTRE DES FINANCES POLONAIS
CE QUE NOUS DEMANDE LA POLOGNE
ET CE QU'ELLE NOUS OFFRE

★ UN AVIATEUR, EN FAISANT DES ACROBATIES, TUE QUATRE ENFANTS ★

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.557.
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEME ET SEME-ET-OSE : 20 cent.
Départements, Belgique, 6^e District de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

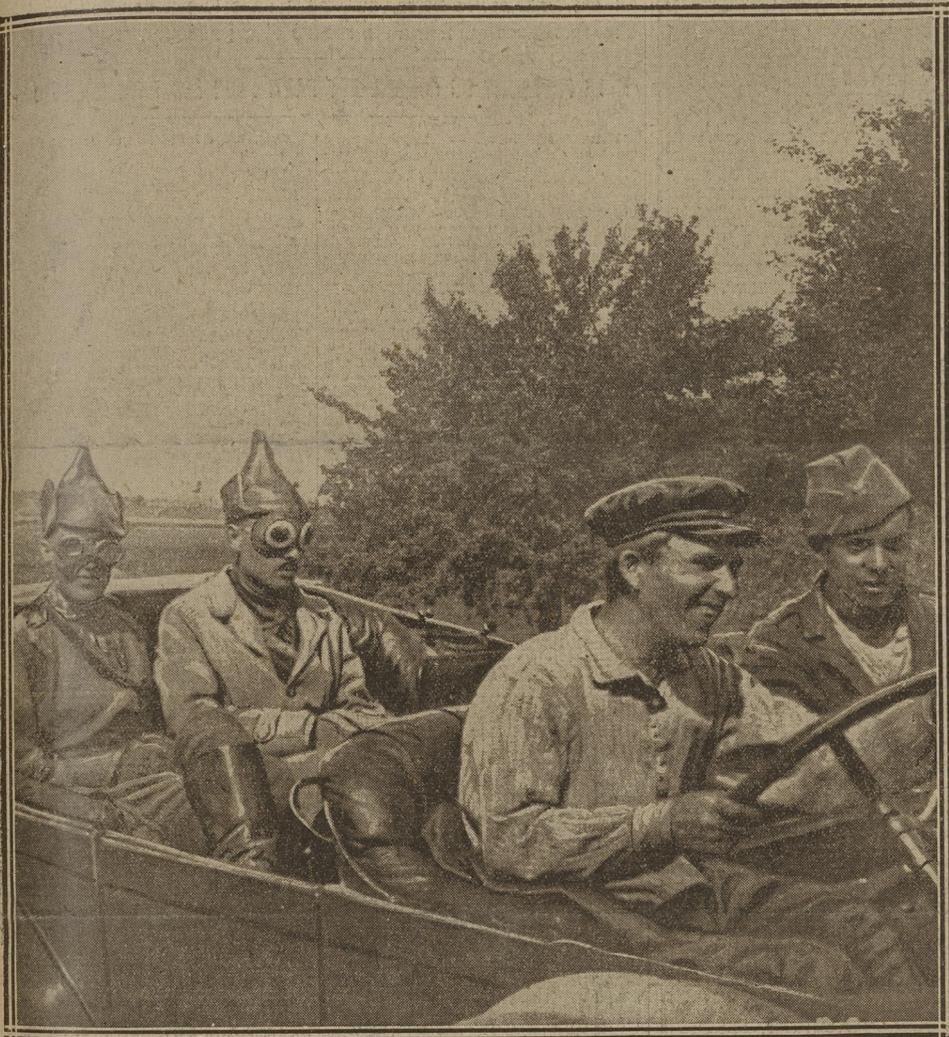
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI
7
SEPTEMBRE
1920

Le découragement est
en toutes choses ce
qu'il y a de pire : c'est
la mort de la virilité.
LACORDAIRE.

LE VOYAGE ET LA RENCONTRE DES DÉLÉGUÉS BOLCHEVIKS ET POLONAIS

PHOTOGRAPHIES RECUEILLIES PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'"EXCELSIOR" A VARSOVIE



DÉLÉGUÉS BOLCHEVIKS, AVEC LEURS LUNETTES D'AUTO, EN ROUTE POUR MINSK



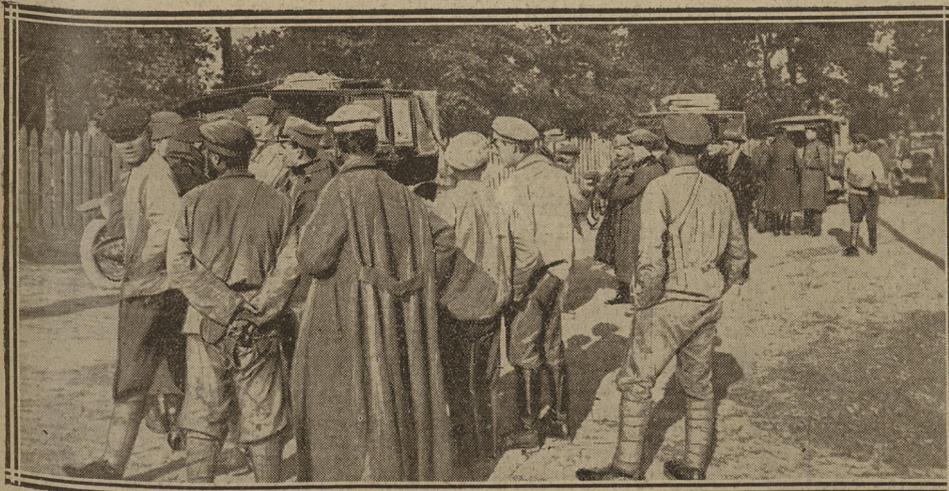
ARRIVÉE, EN AUTOMOBILES, DE LA DÉLÉGATION POLONAISE A SIEDLCE



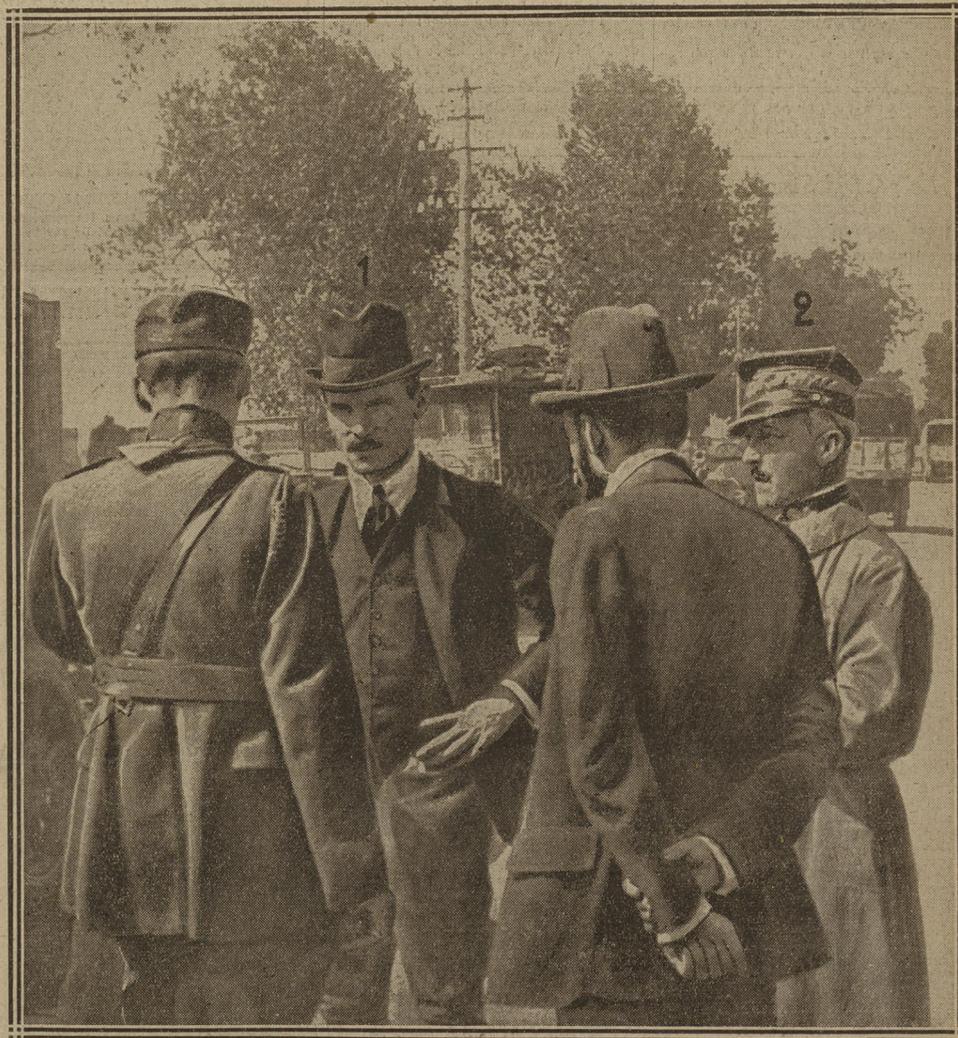
PREMIÈRE RENCONTRE DES DÉLÉGUÉS POLONAIS (A GAUCHE) ET RUSSES (A DROITE)



LA VÉRIFICATION DES POUVOIRS POLONAIS, AU PASSAGE DU FRONT RUSSE



UNE HALTE DES AUTOS DE LA DÉLÉGATION POLONAISE AU DELA DU FRONT RUSSE
On sait comment la délégation polonaise, dont le chef était M. Grabski, frère du ministre des Finances, et la délégation bolchevik arrivèrent mal à s'entendre à Minsk, où il fut traité de la paix. Pourtant, cette réunion russo-polonaise ne s'était pas effectuée aisément et les pourparlers furent nombreux,



L'ARRIVÉE DES POLONAIS A MINSK : 1. M. GRABSKI ; 2. LE GÉNÉRAL LESTOWSKI
qui précéderent la conférence des représentants du gouvernement de Moscou et des envoyés du gouvernement de Varsovie. C'est par une sorte d'éclat que les conversations furent interrompues et on a décidé maintenant, tandis que les armées rouges sont en retraite, que les pourparlers seraient repris à Riga.

L'ORDRE DU JOUR DE LA CONFÉRENCE D'AIX-LES-BAINS

LA QUESTION POLONAISE RETIENDRA PARTICULIÈREMENT L'ATTENTION DES "PREMIERS" FRANÇAIS ET ITALIEN. M. GRABSKI, MINISTRE DES FINANCES POLONAIS, NOUS DIT CE QUE SON PAYS DÉSIRE OBTENIR DE NOUS ET CE QUE LA POLOGNE COMPTE NOUS OFFRIRE EN ÉCHANGE

La Pologne nous demande : La Pologne nous offre : DES ARMES ET DES MUNITIONS DU PÉTROLE ET DU SUCRE

Les deux présidents s'occuperont, en outre et notamment : 1° Du régime des réparations; 2° De la question des restitutions industrielles; 3° Des restitutions artistiques évaluées à dix milliards; 4° Des affaires de Syrie; 5° De l'émir Fayçal, qui a trouvé un défenseur en M. Giolitti.

On connaît aujourd'hui quelques-uns des problèmes internationaux qui retiendront à Aix-les-Bains l'attention de M. Millerand et de M. Giolitti. Le président du Conseil belge nous apprend, en effet, l'autre jour, que M. Millerand soumettrait à M. Giolitti, pour la faire approuver ensuite par M. Lloyd George, une formule heureuse dont M. Delacroix était l'auteur et qui permettrait l'exécution plus efficace de la clause du traité de Versailles régissant les réparations. Ce ne serait pas tout : la question des restitutions retiendrait aussi l'attention des présidents du Conseil et on en modifierait le protocole.

Nos lecteurs savent qu'au lendemain de l'armistice les gouvernements de l'Entente envoyèrent en Allemagne des missions spéciales destinées à sauvegarder nos intérêts en pays vaincus. Les deux plus importantes d'entre elles sont encore la mission du contrôle interallié et celle des restitutions. Il me paraît inutile de rappeler ici avec quel dévouement, quelle patience, quelle infatigabilité portant les officiers du général Nollet poursuivirent leur tâche. Le protocole du traité de Versailles plaça nettement en état d'impuissance les fonctionnaires alliés chargés de vérifier le désarmement de l'Allemagne. La conférence de Spa, par un additif énergique, améliora cette situation, et la destruction outre-Rhin, des places fortes, des arsenaux et des munitions s'opéra à l'heure actuelle beaucoup mieux.

La conférence d'Aix-les-Bains aura, espérons-le, les mêmes conclusions à l'égard des restitutions. Des chiffres éloquentes prouvent, il faut le reconnaître, que la restitution industrielle, longtemps présidée par M. Corne, amena d'appréciables résultats; il n'en a pas été de même pour la restitution artistique. Elle n'a malheureusement été prévue que longtemps après l'armistice, et au moment où il y avait tant à faire rien n'a été tenté pour permettre le retour des œuvres d'art volées en France et en Belgique pendant l'occupation allemande. Nous croyons savoir que le rapport remis par M. Delacroix à notre président du Conseil envisage, en outre, la récupération — s'il en est temps encore — de cette richesse artistique, évaluée, je crois, à plus de dix milliards.

Les affaires de Syrie amèneraient, d'autre part, des conversations sérieuses entre les présidents du Conseil. L'émir Fayçal avait promis à Rome une forte impression et il ne serait pas invraisemblable qu'à Aix-les-Bains M. Giolitti se fasse son interprète auprès de M. Millerand. La question polonaise constituera un des gros points de la conférence. A Lucerne, l'Italie et l'Angleterre se sont déclarées prêtes à protéger la Pologne de l'agression bolchevique. Varsovie est aujourd'hui sauvée, et les Alliés vont se concerter pour soutenir économiquement la jeune république de Pologne et faciliter son relèvement.

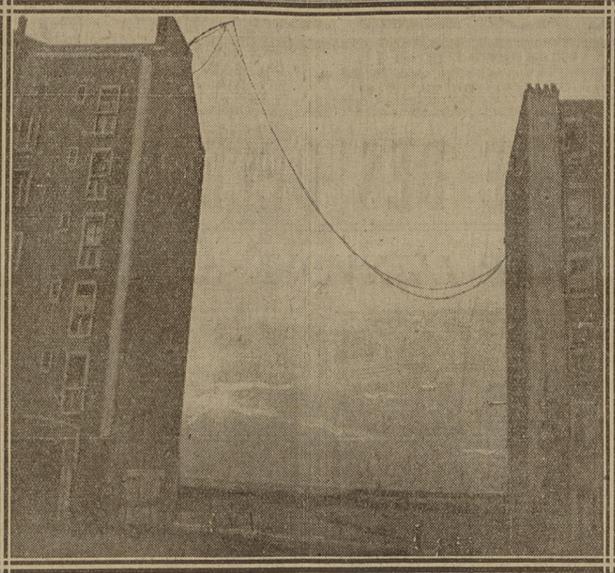
M. Paderewski, l'éminent homme d'Etat polonais, a exposé ici même aux lecteurs d'Excelsior la situation politique et militaire de son pays. Nous avons demandé, à la veille de l'entrée d'Aix-les-Bains, à M. Grabski, ministre des Finances de la Pologne, de nous faire part du but de son voyage à Paris et des besoins actuels de son peuple. — Mon voyage, à Paris, a un but économique et peut-être financier, nous dit-il. Au point de vue commercial, nous désirons organiser entre la Pologne et la France des services complets d'exportation.

Cela vous paraît bizarre que nous nous adressions à d'autres peuples qu'à nos voisins. En nous tournant de votre côté, nous avons obéi à deux sentiments, et vous les comprendrez vite. Le premier, c'est de vous prouver notre reconnaissance d'une façon matérielle, en vous fournissant les produits qui vous font défaut; le second, c'est de ne pas vous léser au point de vue financier et de vous payer en nature les espèces que nous vous devons. — Qu'allez-vous pouvoir nous envoyer? — Du pétrole, surtout, et du sucre. — En retour, que demandez-vous? — Des armes, du matériel de combat, des munitions... Ah! non, n'ayez aucune fausse pensée, monsieur... La Pologne ne veut pas la guerre; elle veut pouvoir se défendre en cas d'agression... Une armée normalement constituée sera le garant le plus sûr d'une paix désirée et durable. — Vous craignez autant que cela vos voisins? — Deux périls nous menacent : les bolchevicks et l'alliance germano-russe. — Quelle est maintenant la situation financière de la Pologne? — Difficile... La Pologne ne possédait presque point de voies ferrées, ses voies de communications étaient défectueuses, il a fallu moderniser notre pays. Cela a été très onéreux pour nos finances... Pensez aussi aux dépenses nécessitées par l'improvisation d'une armée et pour son entretien. — Mais vos impôts? — La Diète, récemment, en a fortement augmenté le chiffre. Les Polonais, conscients de leurs devoirs, ont accepté ces nouvelles charges. Le Parlement les a décidées, mais l'effet de ce vote rénumérateur ne sera appréciable que dans un an. — Vous venez donc, monsieur le ministre, opérer un emprunt chez les Alliés? — Je ne puis vous répondre. — Alors... le véritable but de votre voyage à Paris? — Je vous l'ai dit : rechercher des moyens pratiques de travailler avec vous et de nous acquitter de nos dettes.

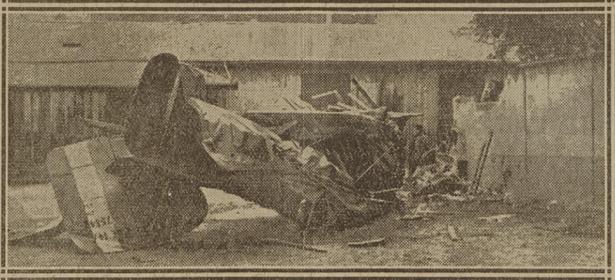
M. Paderewski, actuellement à Aix-les-Bains, se fera, à la conférence des ambassadeurs, le porte-parole de la Pologne. Maxime BAZE.

UN AVIATEUR TUÉ QUATRE ENFANTS

UNE SANCTION RIGOUREUSE S'IMPOSE



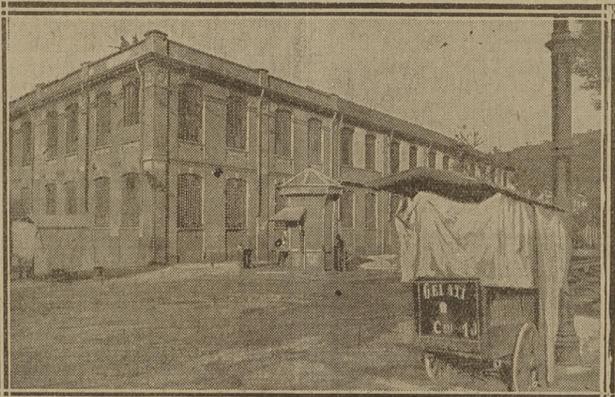
CE QUI RESTE DES FILS DANS LESQUELS L'AVIATEUR S'EST PRIS



L'AVION DANS LE JARDIN DU PATRONAGE OÙ IL EST TOMBÉ, ET L'ECHELLE SUR LAQUELLE SE TROUVAIENT LES ENFANTS QUI FURENT TUÉS

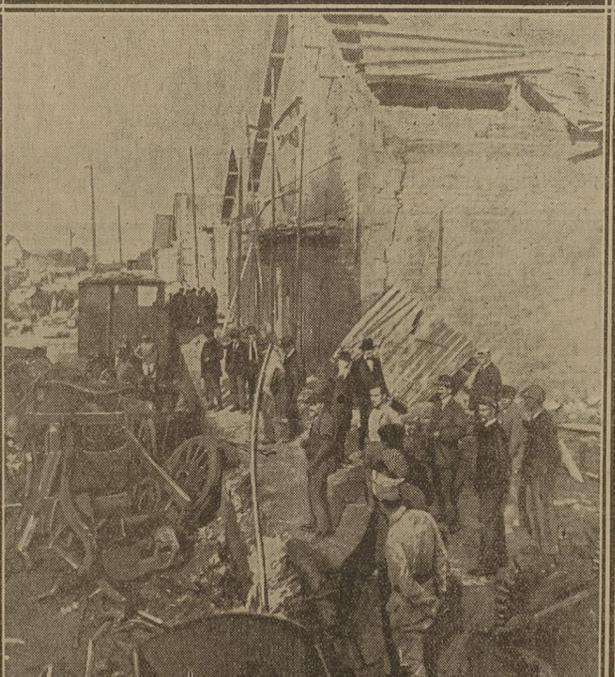
En se livrant à d'inutiles et redoutables acrobaties, à Montrouge, un jeune aviateur, M. Detienne, réceptionnaire militaire, a pris son avion, hier, à 15 h. 30, alors qu'il voulait le faire passer entre deux maisons, dans des fils électriques. L'appareil vint s'écraser dans le jardin d'un patronage, où des enfants, grimpés sur une échelle, sivaient ses évolutions. Quatre d'entre eux, hachés par l'hélice, furent tués sur le coup, et une dizaine d'autres sérieusement blessés. Le mécanicien qui accompagnait M. Detienne était mort lui aussi. Seul, l'aviateur était légèrement blessé. Une sanction sévère s'impose. La vie humaine ne peut être à la merci d'aussi excessives et criminelles fantaisies. On parle toujours de telles sanctions sans jamais les appliquer. Cette fois, l'opinion publique exige.

L'OCCUPATION DES USINES PAR LES OUVRIERS, EN ITALIE



DES OUVRIERS MONTENT LA GARDE SUR LE TOIT D'UNE FABRIQUE A TURIN. Tout semble tranquille, mais les ouvriers qui ont occupé cette usine se sont transformés en gardes rouges. Ils ont installé sur la toiture des veilleurs bien armés et ont pour mission d'éviter les surprises de la part de la police. Ils ont même des mitrailleuses.

L'EXPLOSION D'UNE LOCOMOTIVE A LA PALLICE



HUIT OUVRIERS ET TROIS PASSANTS FURENT TUÉS PAR DES ÉCLATS. Ainsi que nous l'avons annoncé dimanche, une locomotive américaine, sortie des rails, a explosé dans le port de La Pallice, tandis que des ouvriers s'employaient à la remettre sur la voie. Huit d'entre eux ont été tués, ainsi que trois personnes, dont un enfant de treize ans, qui passaient près de là. Une dizaine d'autres personnes — ouvriers et passants — ont été blessés, en outre. Au premier plan, on voit le tablier de la locomotive, transporté à 25 mètres du lieu de l'explosion. Au fond, on peut apercevoir les tubulures.

LA SÉCURITÉ GARANTIE AUX "AUTRES ALSACES-LORRAINES"

M. MILLERAND, PRÉSIDENT DU CONSEIL, A RENDU VISITE A SES ANCIENS ADMINISTRÉS DE LORRAINE ET D'ALSACE. IL A DÉCLARÉ HIER, A METZ, QUE SI LE TRAITÉ DE PAIX DOIT ÊTRE EXÉCUTÉ AVEC MODÉRATION PAR LE VAINQUEUR, IL DOIT L'ÊTRE AUSSI AVEC LOYAUTÉ PAR LE VAINCU

"De même, a-t-il dit, que nous ne pourrions pas accepter une seconde qu'il soit question de revenir, pour nos chères provinces reconquises, sur le traité de Versailles, de même nous entendons que tous les pays libérés, rendus à eux-mêmes, soient, par les Alliés, par la force du droit qui est la nôtre, maintenus dans la position de liberté et d'indépendance qui leur a été rendue et qui ne leur sera plus ravie."

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL EST PARTI POUR LES PAYS RHENANS

METZ, 6 septembre. — Malgré la pluie qui tombe depuis ce matin sans discontinuer, la vieille cité lorraine a un air de fête. Toutes les maisons sont pavées de couleurs tricolores. Le président du Conseil, qui quitta le commissariat général d'Alsace et de Lorraine pour devenir président du Conseil, a trouvé auprès de ses anciens administrés un accueil particulièrement touchant. Dès neuf heures du matin, accompagné de MM. Alapetite, commissaire général; Reibel, sous-secrétaire d'Etat à la présidence, spécialement chargé des affaires d'Alsace-Lorraine; Mancoron, préfet; le général Berthelot, gouverneur de la place, M. Millerand quitta la préfecture, où il a passé la nuit, pour se rendre en automobile au cimetière de Chambières.

C'est aux héros malheureux de l'autre guerre, aux anciens combattants de 1870-1871 que le président du Conseil a consacré sa première pensée. Devant la grande pyramide élevée à leur mémoire, M. Millerand déposa une gerbe de fleurs, en disant : Hier, à Meaux, j'apportais, au nom du gouvernement de la République, aux vainqueurs de la Marne, l'hommage de la reconnaissance de la nation; aujourd'hui je l'apporte à ceux qui, quarante-quatre ans plus tôt, ont sauvé l'honneur en luttant pour la patrie. La victoire a réparé, effaçé le souvenir de la défaite, mais nous ne devons pas de garder un souvenir pieux et reconnaissant à ceux qui se sacrifièrent alors pour préparer l'avenir.

Le président du Conseil rentre à Metz et va faire une visite rapide à l'exposition, installée sur l'esplanade Kléber, et dont les honneurs lui sont faits par M. Flambeau, après que le maire, M. Winsback, lui eût souhaité la bienvenue et que la grande reine de Metz, Mlle Kohlen, lui eût offert des fleurs. Le président du Conseil rentre à Metz et va faire une visite rapide à l'exposition, installée sur l'esplanade Kléber, et dont les honneurs lui sont faits par M. Flambeau, après que le maire, M. Winsback, lui eût souhaité la bienvenue et que la grande reine de Metz, Mlle Kohlen, lui eût offert des fleurs.

Au pavillon de la ville de Paris, M. Faure, conseiller municipal du douzième arrondissement, salue le chef du gouvernement au nom du Conseil municipal, et lui dit : Vous voyez clairement le but et, si aux heures d'effort et de lutte votre cœur a besoin de sentir battre contre lui le cœur de la France, sachez que vos compatriotes des diverses provinces connaissent le prix de votre labeur et vous remercient de votre action oratoire. Et il conclut par ces mots : Vous pouvez, sans arrière-pensée, poursuivre votre œuvre, assurer l'exécution du traité de paix, le relèvement des régions dévastées, l'organisation des provinces martyres, enfin libérer, en ces journées héroïques qui rappellent l'avenir de la République et la victoire de la Marne, le pays vous en prie sa confiance, la France est avec vous.

Le cortège officiel s'arrête un instant devant la statue de La Fayette, offerte à la ville par les Chevaliers de Colomb, et parcourt le Salon des beaux-arts, où sont groupées des toiles remarquables, dont un portrait de Verlaine, enfant de Metz, par Aman-Jean. A l'hôtel de ville. Maintenant, c'est vers le vieil hôtel de ville que se dirige M. Millerand, tandis que la grosse cloche de la cathédrale, la « Mutte », souligne de sa voix grave les vibrantes sonneries de clairons des troupes qui rendent les honneurs et que passent en revue le président du Conseil, saluant le glorieux drapeau du 8^e chasseurs, dont les lambeaux atterrent qu'il fut souvent au danger et qu'il a chèrement payé la croix de la Légion d'honneur attachée à sa hampe.

Dans le salon d'honneur sont groupées toutes les autorités locales, civiles et militaires, et les délégués des corps constitués. Le président du conseil général, M. Lamy, souhaite la bienvenue au chef du gouvernement et insiste pour le rétablissement du département dans ses frontières d'avant 1870. Dans sa réponse, M. Millerand exprime sa joie de se retrouver au milieu des populations d'Alsace et de Lorraine, avec lesquelles il a vécu des heures émouvantes. Comme vous le dites vous-même, poursuit M. Millerand, il ne peut plus être question de particularisme. La Lorraine et l'Alsace font partie intégrante de la France, dont elles ne seront plus jamais séparées. (Vifs applaudissements).

Le problème consiste à établir la transition entre le régime d'hier et celui de demain, sans trop tarder, sans que les moeurs et les coutumes auxquelles vous tenez tant — que la France, à son entrée en Alsace, en 1914, a pris l'engagement de respecter — soient en aucune manière vexées, ni même effleurées. Ce problème, M. Alapetite, mon distingué successeur, en collaboration avec mon collègue Reibel, le résoudra, s'inspirant des mêmes idées qui me guideront pendant l'administration de ces dix mois qui resteront l'honneur de ma vie.

En souhaitant la bienvenue à l'ancien commissaire général, qui sait « la fidélité de la Lorraine à la mère patrie, de ces braves gens dont les Allemands disaient qu'ils louchaient vers la frontière », le maire, M. Winsback, félicite le chef du gouvernement « de son énergie, si nécessaire avec des gens qui ne connaissent que la force brutale ». Avec une pointe d'émotion, M. Millerand rappelle que l'objet principal de son voyage est de revoir les populations auxquelles il est profondément attaché parce qu'il a appris à les connaître. En même temps que j'appris à connaître, dit-il, les populations alsaciennes et lorraines, j'appris aussi à connaître l'ennemi, hier au milieu de vous, parce que pendant quarante-huit ans vous avez vécu sous son joug et, par une dure expérience, vous avez su qu'il était. L'expérience acquise ici ne sera pas inutile dans mes fonctions actuelles.

Le droit que la France tient du traité de Versailles, elle est décidée à le faire respecter par elle et pour tous, en plein accord avec ses alliés. Elle estime, selon la parole qu'a lancée nos amis italiens et anglais furent entendre, que le traité doit être exécuté avec modération par le vainqueur, mais avec loyauté par le vaincu. La modération n'implique ni l'abdication, ni la faiblesse. La victoire de 1918 libère d'autres Alsaces-Lorraines que celle qui est près du Rhin et de la Moselle. Des nations qui, depuis de longues années, gémissent, comme vous, sous

LA COLLABORATION DES TAXIS A LA VICTOIRE DE LA MARNE

Le général Simon, qui prépara le premier départ, nous dit ce que fut leur rôle.

On a beaucoup parlé, pendant la guerre, de l'emploi des taxis à l'aube de la victoire de la Marne, et ces voitures parisiennes ont eu, avant-hier, à Gagny, leur « journée » officielle. Le général Simon, qui représentait, dimanche, à la cérémonie le gouverneur militaire de Paris, et qui, en même temps, a été des taxis, a bien voulu reprendre pour nous ses notes personnelles et nous donner les précisions suivantes : — Le déplacement par taxis des unités qui ne pouvaient compter sur le chemin de fer ne fut le résultat ni d'un hasard ni d'un trait de génie. Il y avait là une simple extension de l'usage qu'on en faisait depuis le 15 août pour les transports urgents de vivres et d'outils. Son savoir pour conduire des hommes là où leur présence était nécessaire, c'était les rendre, en quelque sorte, à leur destination normale. Le général Gallieni avait prévu cette utilisation en grand le 1^{er} septembre en donnant l'ordre de préparer leur réquisition totale, mais il fallut, le 6, improviser le premier départ. On se rendit auprès des compagnies pour qu'elles équipassent toutes les voitures, et auprès de celles qui étaient en circulation fussent réquisitionnées. Leur concentration devait se faire sur l'esplanade des Invalides. Le 6, ces taxis, dont les conducteurs emportaient pour deux jours de vivre, formaient une première colonne, qui fut conduite, de nuit, par le lieutenant député Lefas, vers une destination tenue secrète comme le but, qui était d'embarquer des troupes au général Mannerly. Une seconde colonne, sous la direction du capitaine Roy, suivit peu après jusqu'à Tremblay-lès-Gonnesse, par Sevran-Livry, et toutes deux, le lendemain, ayant reçu de nouveaux ordres, se mettaient en route pour Nanteuil-le-Haudouin, en marge de la bataille engagée entre la 6^e armée et les colonnes de von Klück, qui menaçaient Paris.

Le 7, 350 taxis partaient d'ici pour aller embarquer les 103^e à Sevran-Livry. Les autres, au nombre de 700 environ, furent conduits par moi à Lagny. Chaque taxi, indépendamment de son chauffeur, peut transporter cinq hommes, quelquefois six, avec leurs armes, leur sac et leurs vivres. On peut donc dire que, sans avoir sauvé Paris, les taxis ont joué un rôle actif, voire décisif dans la préparation de la victoire de la Marne. Une partie de ces taxis sont rentrés le 8, beaucoup avec des blessés français ou allemands. — Quelle était, au point de vue militaire, la situation de ces chauffeurs? — Ils n'en avaient point, mais la réquisition portait sur eux et sur leurs véhicules. Il est certain qu'au point de vue de la stricte légalité cette réquisition était assez discutable, mais on ne pouvait, à cette époque, s'arrêter à cette raison. — On a parlé d'incidents. — De flottements, peut-être. Les chauffeurs, étant civils, couraient de grands risques. Ils eussent été traités sans ménagements s'ils avaient été faits prisonniers. La très grande majorité envisagea avec courage cette éventualité. — Cette utilisation fait surtout ressortir l'esprit de décision du général Gallieni. — A ce propos, je peux dire qu'il était absolument d'accord avec le maréchal Joffre.

Qu'il ait dû le convaincre d'abord, cela n'est pas douteux, mais le général Gallieni était, par ses fonctions, mieux informé que le généralissime. Grâce aux avions et aux reconnaissances de cavalerie nous savions, de demi-heure en demi-heure, quelle était la progression du ennemi. Le maréchal Joffre n'avait pas vu, comme nous, les armées de von Klück se glisser sur notre flanc sans attaquer, et c'est pour cela qu'il ne se rendit pas tout de suite aux raisons du commandant du camp retranché de Paris. En tout cas, la poémième qui s'engagea sur cette question se lit tout à fait en dehors du général Gallieni et de son influence. On doit moins cet hommage à sa mémoire qu'à la vérité. — ROGER VALBELLE

M. W. Churchill, ministre de la Guerre britannique, à Paris

LONDRES, 6 septembre. — D'après le Daily Telegraph, le principal sujet de l'entretien entre M. Churchill et M. André Lefèvre, à Paris, a été l'accord franco-belge. Ils se sont également occupés du problème de la réduction des frais d'occupation interalliée en Rhénanie.

CHAPEAUX Léon 21, Rue Daunou 95, Ch.-Élysées.

TRIOMPHE Bureaux français et Américains Tables Américains à rideaux et verticaux Fauteuils tournants et basculants Bibliothèque Chaises en bois courbé à partir de 35,50 PRIX DE FABRIQUE ÉTABLIS JANIAUD JNE 61-63, Rue Rochecorbon PARIS 9

LE VENT SUR LA PLAGE

PAR LE VICOMTE DE BONDY

Elle devait s'en aller dans l'après-midi. Allons nous promener, dit-il, voulez-vous?

Un vent énorme s'était levé, labourait la mer. Dans une rue, à l'abri des maisons, un orchestre s'essayait à être agréable, et tout autour une foule transie circulait et trainait.

Dès qu'ils tournèrent la rue, la rafale les prit; la musique disparut, mise en loques par le vent, et dans leurs oreilles ils n'eurent plus que l'étourdissant bruit de la tourmente.

Quel désir j'aurais de partir, disait-il, par une pareille tempête! Que le navire sorte du port le nez dans le vent, et par sa grande affirmation laborieuse, monte lentement vers la haute mer.

Il marchait ainsi, sur le bord de la mer blanchissante; cinq ou six rangs de vagues s'écrasaient en écume, et des papillons de bave détrempés par le vent s'en allaient jusqu'au loin se perdre dans la dune.

Quelle ivresse j'imagine du voyage, lorsqu'après la région des brumes on émerge à celle de la clarté! Jeux conjugués du soleil et du vent sur la houle. Emboulement de blanc et de bleu! Le navire de son beaupré et de sa proue fend le ciel et l'épaisse eau salée des mers chaudes; les grands embruns qui se brisent à l'étrave sont en feu d'artifice de mousse entre la lumière et les regards.

Invinciblement, ce sont l'Orient et le Sud qui attirent. Les ports sont de pierre que l'aurore rose, et pleins de pastèques et d'oranges. Et dans les terres, vers le soir, on remonte en barque les grands fleuves. C'est le Nil que les voies; les barques passent, avec des airs penchés; sur la rive, les bois de palmiers se succèdent, entourés de champs de blé en herbe.

Uniquement, ce sont l'Orient et le Sud qui attirent. Les ports sont de pierre que l'aurore rose, et pleins de pastèques et d'oranges. Et dans les terres, vers le soir, on remonte en barque les grands fleuves. C'est le Nil que les voies; les barques passent, avec des airs penchés; sur la rive, les bois de palmiers se succèdent, entourés de champs de blé en herbe.

Uniquement, ce sont l'Orient et le Sud qui attirent. Les ports sont de pierre que l'aurore rose, et pleins de pastèques et d'oranges. Et dans les terres, vers le soir, on remonte en barque les grands fleuves. C'est le Nil que les voies; les barques passent, avec des airs penchés; sur la rive, les bois de palmiers se succèdent, entourés de champs de blé en herbe.

Uniquement, ce sont l'Orient et le Sud qui attirent. Les ports sont de pierre que l'aurore rose, et pleins de pastèques et d'oranges. Et dans les terres, vers le soir, on remonte en barque les grands fleuves. C'est le Nil que les voies; les barques passent, avec des airs penchés; sur la rive, les bois de palmiers se succèdent, entourés de champs de blé en herbe.

Uniquement, ce sont l'Orient et le Sud qui attirent. Les ports sont de pierre que l'aurore rose, et pleins de pastèques et d'oranges. Et dans les terres, vers le soir, on remonte en barque les grands fleuves. C'est le Nil que les voies; les barques passent, avec des airs penchés; sur la rive, les bois de palmiers se succèdent, entourés de champs de blé en herbe.

Uniquement, ce sont l'Orient et le Sud qui attirent. Les ports sont de pierre que l'aurore rose, et pleins de pastèques et d'oranges. Et dans les terres, vers le soir, on remonte en barque les grands fleuves. C'est le Nil que les voies; les barques passent, avec des airs penchés; sur la rive, les bois de palmiers se succèdent, entourés de champs de blé en herbe.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LE CONFLIT OUVRIER EN ITALIE

LE GOUVERNEMENT NE MODIFIERA PAS SON ATTITUDE

De sévères mesures ont été prises pour assurer l'ordre partout où des incidents sont à redouter.

ROME, 6 septembre (Dépêche particulière). — La situation n'a pas subi de changement dans les dernières quarante-huit heures.

La proposition du ministre du Travail, M. Abriola, tendant à déléguer à une commission mixte l'examen des conditions actuelles de l'industrie métallurgique, dans le but de savoir si elles permettaient aux industriels de pouvoir accepter les augmentations de salaires demandées par les ouvriers, a été repoussée, aussi bien par les industriels que par les ouvriers.

La commission administrative de la C. G. T., la direction du parti socialiste et les représentants des bourses de travail se sont réunis, hier, et après une discussion qui s'est prolongée pendant deux jours, ont approuvé un ordre du jour dans lequel on somme les industriels d'avoir à trouver une solution du conflit avant vendredi prochain, faute de quoi on fera appel à la solidarité des autres corporations ouvrières, qui se sont déjà déclarées prêtes à donner leur appui aux métallurgistes.

Il est à noter que, contrairement à ce qu'auraient voulu les révolutionnaires, cet ordre du jour insiste sur le fait que l'agitation actuelle n'a pas un caractère révolutionnaire.

D'après le Giornale d'Italia, les ministres Labriola et Meda auraient fait aux industriels une autre proposition. Étant donné que ces derniers se sont déclarés prêts à ouvrir des coopératives pour venir en aide aux ouvriers, ils devraient, avant que ces coopératives puissent fonctionner, concéder aux ouvriers une augmentation de salaires du 10 au 20 0/0 sous forme d'avances, dont ils pourraient ensuite se prévaloir sur les bénéfices de ces coopératives.

Demain se réunira la Confédération générale des industriels, à laquelle les industriels métallurgistes ont fait appel à la suite de la tournée prise par le conflit avec les coopératives. Cette confédération, comprenant toutes les industries de l'Italie, est la plus grande organisation patronale.

Malgré les sollicitations dont il a été l'objet, le gouvernement ne modifiera pas son attitude, tant que la lutte restera sur le terrain économique.

Dans toutes les villes, le calme est complet. Les autorités ont pris de sévères mesures pour la sauvegarde de l'ordre. Troupes et mitrailleuses sont en permanence à proximité des établissements occupés par les ouvriers et les banques pour prévenir tout attentat.

Les cheminots, les inscrits maritimes, les agents des P. T. T., ainsi que les ouvriers appartenant à d'autres organisations, ont proclamé leur solidarité complète avec les métallurgistes.

Les autorités ont pris de sévères mesures pour la sauvegarde de l'ordre. Troupes et mitrailleuses sont en permanence à proximité des établissements occupés par les ouvriers et les banques pour prévenir tout attentat.

Les cheminots, les inscrits maritimes, les agents des P. T. T., ainsi que les ouvriers appartenant à d'autres organisations, ont proclamé leur solidarité complète avec les métallurgistes.

SUR LE FRONT POLONAIS

LE CONFLIT ENTRE LA POLOGNE ET LA LITHUANIE

La Pologne se déclare disposée à accepter l'arbitrage de la Société des nations.

VARSOVIE, 6 septembre. — Le gouvernement lithuanien a répondu à la dernière note du gouvernement polonais, en déclarant qu'il ne reconnaissait pas les différentes lignes de démarcation aux-quelles se référait le gouvernement polonais à savoir la ligne du maréchal Poth et celle du 8 décembre 1919, au sujet desquelles le gouvernement lithuanien n'avait pas été consulté. Il cherche ensuite à rejeter la responsabilité des incidents d'Aoustowo et de Suwalki sur les troupes polonaises. Toutefois, il se déclare prêt à cesser immédiatement des hostilités et à engager des conversations pour établir une ligne de démarcation entre les troupes des deux pays. Le lieu de la rencontre pourrait être Marienpol.

Dispositions conciliantes de la Pologne

VARSOVIE, 6 septembre. — Le gouvernement polonais, donnant une nouvelle preuve de son esprit d'abnégation, s'est déclaré prêt à faire appel à la Société des nations pour arbitrer le conflit avec la Lithuanie.

La Pologne est, cependant, fondée à croire à son bon droit en occupant le district de Suwalki, puisque ce district a été reconnu par le Conseil suprême comme partie intégrante de la Pologne.

Les représentants du gouvernement français à Kovno et à Varsovie s'efforcent de faciliter la solution pacifique du conflit. (La dépêche qui va lire est en contradiction formelle avec les informations précédentes.)

Ultimatum polonais aux Lithuanien?

BERLIN, 6 septembre. — Les nouvelles relatives au conflit lithuanien-polonais sont toujours des plus contradictoires. Des informations parvenues, tant de Varsovie que de Kovno, il semblerait, en effet, que le litige fut en voie d'être réglé. Or, aux dernières nouvelles, on assure, dans certains milieux, que le gouvernement polonais a adressé au gouvernement lithuanien un ultimatum exigeant le retrait immédiat des troupes lituanaises se trouvant actuellement sur des territoires reconnus polonais par le Conseil suprême.

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué polonais du 6 septembre. — L'armée lithuanienne, soutenue par les bolcheviks, continue à attaquer nos détachements et avance dans la direction Augustowo-Suwalki. Nos détachements, attaquant Kamieniec-Litowski, ont détruit une brigade soviétique et capturé 400 prisonniers, trois canons avec leurs équipages.

M. Millerand dans les pays rhénans

BONN, 6 septembre. — Parti de Metz, à 14 h. 30, le train de M. Millerand est arrivé en terre allemande, à Perl, à 15 heures. Là, M. Tizard, haut commissaire de la République pour les pays rhénans, a pris place dans le wagon du président du Conseil. Tout le long de la voie, des sentinelles françaises veillent et les gares sont, sur le parcours jusqu'à Bonn, occupées par nos soldats.

LA GUERRE CIVILE EN IRLANDE

LES TRADE-UNIONS SE PRONONCENT POUR M. MAC SWEENEY

Le gouvernement des Etats-Unis a décidé de ne pas intervenir en faveur de M. Mac Sweeney.

LONDRES, 6 septembre. — Le congrès des Trade-Unions qui, on l'espère, évitera la grève du charbon par sa médiation entre les mineurs et le gouvernement, s'est ouvert aujourd'hui à Portsmouth, en présence de plus de 950 délégués, représentant 6.505.482 membres.

Les délégués d'Amérique, du Canada, de la France, des sociétés coopératives étaient également présents; on remarquait notamment M. Albert Thomas, qui, parlant de l'Irlande, dit que la situation de l'Irlande, aujourd'hui dangereuse, tôt ou tard ne peut manquer de devenir un conflit ouvertement déclaré et dont les effets ébranleront les fondements mêmes de l'Empire.

Le congrès a adopté la résolution suivante, concernant le sort du lord-maire de Cork: « Au nom du mouvement du travail organisé, nous (inclurons) le gouvernement pour responsable de la mort du lord-maire et nous lui rappellerons qu'il a stupidité aussi aveugle rendra presque impossible toute réconciliation entre l'Irlande et l'Angleterre. »

Les États-Unis n'interviendront pas

NEW-YORK, 6 septembre. — M. Shaw, au nom du secrétaire d'Etat, répondant à une lettre du frère du lord-maire de Cork, dit que le département d'Etat ne peut pas protester auprès des autorités britanniques contre l'emprisonnement du lord-maire, ce dernier n'étant pas citoyen des États-Unis.

Les réparations pour l'incident de Breslau

BERLIN, 6 septembre. — Au cours de sa visite à l'ambassade de France, M. Sevegnin, ministre prussien de l'Intérieur, a fait connaître à M. Charles Laurent les mesures et sanctions prises par le gouvernement contre les fonctionnaires responsables des incidents de Breslau.

M. Ernst, préfet de police, a été mis en disponibilité et le chef de la Sûreté a été congédié. Une enquête est ouverte.

La ville de Breslau s'est engagée à payer une somme de 20.000 marks pour la décontamination des coupables. Jusqu'ici, dix-huit arrestations ont été opérées.

Dans la Légion d'honneur

Le Journal officiel publie ce matin les nominations suivantes dans l'ordre de la Légion d'honneur: AFFAIRES ÉTRANGÈRES

LA PETITE IDOLE Roman inédit

par SARAH BERNHARDT

XXV (Suite)

La jeune fille bondit légère et, s'enveloppant d'une robe japonaise bleu nattier brodée de grappes de glycine rose pâle, elle levait vivement ses cheveux.

— Qu'ils viennent, qu'ils viennent vite! Les jeunes gens entrèrent et restèrent stupéfaits du changement qui s'était opéré en elle. Espérance était rose, gaie, vivante.

— Qu'est-ce qui m'est donc arrivé? demanda-t-elle. Mon petit demoiselle ne sait rien, elle était malade elle-même. Voilà mon costume d'Aphrodite. Qu'est-ce qui m'est donc arrivé?

— C'est très simple, expliqua Maurice, tu es restée la tête trop longtemps renversée pendant la répétition, et comme tu étais déjà fatiguée, tu les trouvais mal.

— Je me dépêche: dans dix minutes, je suis à vous. Les jeunes gens ne savaient plus que penser. Il devenait très difficile d'exiger d'Espérance qu'elle renonçât à paraître dans la fête, puisque aucune trace de son indisposition ne subsistait.

— Je vais demander à Espérance qu'elle me fasse le sacrifice de cette représentation dit Albert. Je dédommagerai largement le charitable comité. L'œuvre, et nous retournerons à Penhouët.

Il avait à peine achevé sa phrase qu'Espérance entra dans le petit salon: — Me voici, je n'ai même pas mis dix minutes!

— Un coup discret frappé à la porte fit retourner toutes les têtes. La duchesse qu'on avait aperçu, quelle joie de vous voir ainsi!

— Je vous demande pardon, madame, pour le trouble que j'ai causé. C'est fini, ajouta-t-elle en riant et en secouant sa jolie tête, c'est fini, je me porte très bien.

— J'en suis bien heureuse, dit la duchesse en s'asseyant. Vous n'avez pas idée, mon cher Albert, du vertige de désastre qu'aurait amené l'abstention d'Espérance.

Dans le fond, je dois vous l'avouer, c'est sur elle que tout reposait. Vous savez que mon fils veut se présenter à la députation, et cette fête lui assure toute la région. Plus de quinze cents personnes ont retenu leurs places. Les vœux de nos villages voisins comptent faire de beaux bénéfices.

Tous les villageois ont préparé des chambres pour les louer. Si cette adorable enfant nous avait fait faux bond, rien n'aurait pu réparer ce désastre, et mon fils pouvait être brisé.

Elle s'était levée. — Mais, ajouta-t-elle avec ce doux sourire qui lui attirait toutes les sympathies, vous ne voyez si heureuse, si rassurée, que votre indulgence m'est acquise, je le sais.

Les jeunes gens la reconduisirent jusqu'au pas de l'escalier. La voiture les attendait pour la promenade.

La visite de cette aimable femme pesait sur Albert, Jean, Maurice et Geneviève comme l'implacable destin. Tous quatre avaient l'impression de l'irréparable.

La promesse s'annonçait merveilleuse. Espérance aspirait la vie à pleins poulmons. A vue d'œil, ses joues redevenaient roses.

Il débouché d'une clairière, la voiture croisa le diocèse de Morlay; son cheval écumant frémissait. Il eut quelque peine à le calmer, car, sur la route du retour, il hennit.

missait après l'écurie. Le duc s'inquiéta de la santé d'Espérance et conclut qu'elle devait être excellente à en juger par la mine de la jeune fille.

— Dites donc, Albert, fit-il en riant, vous m'avez pas mal bousculé ce matin, mais je ne vous en veux pas, ami, j'en aurais fait autant à votre place. A tout à l'heure, je rentre, ma bête rien peut plus. Et il s'éloigna.

— Comme le duc était pâle, dit Espérance.

— Il est éreinté, il chevauche depuis ce matin.

— Il n'a pas déjeuné avec vous, cousin?

— Non.

— Pourquoi est-il parti ainsi?

— Tu es trop curieuse!

— Puis, se ravissant:

— Il a peut-être cru, comme la bonne duchesse, reprit Maurice, que ton malaise était une maladie et que toutes ses petites combinaisons allaient s'en trouver évanouies.

— Je comprends que la duchesse se soit émue, puisque l'élection de son fils est en jeu, mais le duc, qu'est-ce que cela peut lui faire?

— Albert, placé en face d'elle dans la voiture, la regarda bien en face:

— Peut-être ne retrouvera-t-il plus jamais l'occasion de vous faire à cour.

— Bon, un pas de clerc, pensa Maurice.

— Espérance avait rougi. Le souvenir de ce qui s'était passé s'infiltrait dans son cerveau. Elle ferma les yeux pour mieux se rappeler. Albert la laissa un instant à ses pensées; puis il dit:

— Nous avons formé le projet de vous enlever, mais vous avez entendu ce qu'il dit tout à l'heure la duchesse? Je me sens libéré par la confiance de cette vieille amie. Mon sort est entre vos jolies mains, soyez circonspecte avec le duc, franche et loyale avec votre fiancé.

Et il baisa longuement les mains de la jeune fille.

Le cocher ayant reçu l'ordre de retourner, car il se faisait tard, les chevaux prirent le trot, et on entra au château sans plus parler.

Le dîner se passa sans incident. Le petit duc Marsel essayait bien, de temps en temps, de lancer une pointe à Albert, mais son voisin Maurice le prenait toujours à partie, de façon si comique, si inattendue que les cinq ou six personnes qui les entouraient riaient aux larmes.

Le duc se leva à la fin du dîner et réclama le silence:

— Voici ce dont il s'agit: La fête doit avoir lieu après-demain. Nous l'avons répété qu'une fois et encore incomplètement. Je suis un peu responsable du pénible malaise de notre petite étoile. Cette fête renversée était si réellement belle que je n'ai vu que la beauté du mouvement, sans me rendre compte que la pose fatiguait beaucoup l'artiste. Je me mets aux pieds de Mlle Darbois, et j'implore mon pardon. Seulement, je demande un autre metteur en scène et je propose M. Maubouric Renaud, notre ingénieur. Collaborateur, auquel nous devons nos magnifiques costumes et l'originalité de nos cartonnages.

Tout le monde applaudit et Maurice fut nommé directeur de la fête.

— Soit, j'accepte, dit-il simplement.

Il pensait:

« C'est une façon de se débarrasser de moi. »

(A suivre.) SARAH BERNHARDT.

Traduction, reproduction et adaptation réservées pour tous les pays. Copyright by Sarah Bernhardt 1920.

LES COURSES

VINCENNES. — Résultats du 6 septembre

PRIX VERMOUT — 2.200 mètres

PRIX ZETHUS — 2.800 mètres

PRIX VIRAGO — 3.000 mètres

PRIX DES POMMIERS — 2.200 mètres

PRIX VALENCOURT — 2.200 mètres

PRIX DE PUTEAUX — 2.000 mètres

PRIX DE SAINT-DIE — 3.000 mètres

Aujourd'hui, à 2 heures, courses à Compiègne



LA GRANDE-DUCHESSE VLADIMIR

parisienne s'unirent pour offrir à la jeune fiancée un superbe diadème en brillants, et un billet signé de la grande-duchesse Vladimiria remercia chacune des donatrices.

L'accident d'aviation du Grand-Montrouge

Les quatre enfants tués, à Montrouge, par l'aviateur Detienne sont: Maximo Pianta, âgé de dix ans, demeurant 50, rue Louis-Rolland; Robert Desmarests, treize ans et demi, demeurant 49, rue de Châtilleux; Yves Perrier, quatorze ans, demeurant 1, rue Victor-Hugo; Gustave Bert, dix ans, demeurant 35, Grande-Rue. Un cinquième, le jeune Roger Renault, douze ans, demeurant 8, villa Renault, qui a les jambes brisées et plusieurs blessures à la tête, a été transporté à l'hôpital des Enfants-Malades.

PARIS - Rue de Rivoli, 53 ÉCOLE PIGIER Commerce Comptabilité Sténographie Dactylographie Langues Correspondance

BONDY.

ANISSETTE MARIE BRIZARD

LES COURS

S. A. R. l'infant don Luis vient de quitter Monte-Carlo en automobile, se rendant à Venise.

INFORMATIONS

Au Saint-Cloud Country Golf, rentrées nombreuses de joueurs et grande animation. Parmi les joueurs, citons : lord Derby, ambassadeur d'Angleterre, et M. Hugh Campbell Wallace, ambassadeur des Etats-Unis.

De Biarritz : Le comte et la comtesse de Romanones ont donné, dans leur jolie villa Espoir, un thé fort élégant, auquel assistaient : marquise d'Arcaignes donarière, Mme Aramayo, marquise de Mohandano, marquise de San-Carlos, Mme et Mlle Botella, comte, comtesse et Mlle de la Vioza.

De Chamoux : Une manifestation de charité a eu lieu, ces jours derniers, au Chamoux Palace, au profit de l'hôpital de la ville.

De Biarritz : Parmi les personnes qui y ont participé : prince et princesse de Boncompagni, due et duchesse de Montmorency, M. et Mme Cecil Blunt, prince Daoud, sir Lionel Earle, comtesse de Chabannes-La Palice, amiral Fournier, comte et comtesse des Lecharhès, M. et Mrs Rookwell, M. Alberto Marone, Mme Dureux-Samat, M. P. Taponnier, etc., etc.

DEUILS

On apprend la mort : Du baron Courcelle de Sibert, ancien officier de marine.

BÉNÉDICTINE

La Grande Liqueur Française

La Bretelle "Galila" A DOS AUTO-AJUSTEUR ne gêne aucun mouvement du corps. Pâtes élastiques amovibles "IMPERDABLES" Brevet S. G. D. G.

Le cas de M. Paul-Meurier

M. Gluzel a fait subir hier, un nouvel interrogatoire à M. Paul-Meurier, qui lui a fourni des explications détaillées sur divers points de ses précédents interrogatoires.

Le pain à prix réduit

Les personnes réunissant les conditions requises pour bénéficier du pain à prix réduit sont invitées à retirer de nouvelles feuilles de coupons à la mairie de leur arrondissement.

La "Grande Roue" va disparaître. C'est un petit événement, cela. Elle ne servait plus, évidemment, à grand-chose, à supposer qu'elle eût jamais servi à quelque chose.

Les petites marionnettes Pont trois tours et puis s'en vont.

On s'en allait, en général, après en avoir fait un, et cela suffisait.

L'endroit, d'ailleurs, n'était pas désagréable, pourvu que le temps fût joli. On y trouvait un jardin, de la musique, des rafraîchissements et des cartes postales illustrées, et tout autour, un décor intéressant et qui, à lui seul, valait le voyage : l'Ecole militaire, les jardins du Champ de Mars, la Seine...

La Grande Roue, en semaine, était le plus souvent immobile, et son jardin était, peu à peu, devenu l'un des plus déserts de Paris.

On va donc la démolir. En janvier prochain, nous annonçons-t-on, il n'y aura plus trace, sur le ciel de Paris, de ce monstrueux joujou.

D'ailleurs, ne suis-je pas injuste en me moquant d'elle? Etait-elle quelque chose d'aussi laid que je l'ai toujours cru? En esthétique, les opinions ne sont bien souvent fondées que sur des habitudes.

Sourires d'automne

Le temps si désagréable que nous subissons depuis de trop longues semaines de ce déclin d'été — ciel presque toujours couvert, pluie et vent — va-t-il durer?

Le savant parcourait précieusement un mémoire de M. Mesnard, du Muséum de Rouen, qui, à force d'étudier tempêtes, orages, pluies, enfin tous les caprices du ciel, est parvenu à déceler que nous devons tout cela le plus souvent, ici même,

à des raz de marée ou à des tremblements de terre très lointains, déterminant les ébranlements des masses nuageuses dont, finalement, nous pâtissons.

Ces mouvements sismiques eux-mêmes, causés de la maussaderie de nos saisons, ne seraient que des effets de l'action exercée en commun par la lune et le soleil sur notre planète dans certaines périodes de lunaison.

Or, il paraîtrait que, pour l'instant, Phébé se montre encline à la sagesse; le Soleil ne lui fait plus d'agaceries; la Terre, n'ayant plus de raisons d'être scandaleuse, reste calme.

Après l'été maussade, peut-être aurons-nous un automne charmant.

Un détail ignoré

Lorsqu'une épreuve sensationnelle est accomplie, tous les éléments qui ont contribué à sa réussite sont l'objet de la curiosité légitime du public, car ils constituent un enseignement dont il est bon de profiter.

La formidable randonnée de la 6 cylindres Delage, parcourant plus de 5,000 kilomètres en six jours consécutifs, en pleine charge, sur routes, le plus souvent très mauvaises, en dit suffisamment sur les mérites et les qualités vraiment exceptionnelles de ce merveilleux type de voiture de grand luxe et de grand tourisme.

Si cette voiture, torpédo normale de série ayant déjà roulé 15,000 kilomètres avant la redoutable épreuve, n'a pas connu de pannes de moteur et a donné son rendement maximum pendant tout le parcours, c'est non seulement parce que son moteur est un modèle de construction mécanique moderne de la plus haute valeur, mais aussi parce que son graissage est assuré de façon rationnelle par les huiles Gargoyrie Mobilis.

Le graissage rationnel : voilà le détail ignoré. Les automobilistes qui désirent être documentés sur ce sujet de très grande importance, trouveront, dans le guide de graissage éc. n° 1, des renseignements complets du plus haut intérêt. Cette brochure

LES CHAMPIONNATS D'EUROPE D'ÉPÉE

Avant-hier, à Deauville, sur la terrasse du Casino, s'est déroulée, devant une foule enthousiaste, la finale des championnats d'Europe d'épée, qui comprenait douze épéistes de six nations : l'Angleterre, le Danemark, l'Égypte, la Hollande, l'Italie et la France s'y trouvaient représentés.

Ce fut l'occasion d'une superbe victoire pour le docteur Gustave Richard, serré de près par notre champion G. Trombert, à égalité de touches avec le jeune mutilé de Galia, qui perdit la victoire par un manque de chance et qui a réalisé une performance splendide.

Venaient ensuite, puis encore : Léon Delvevo (Français); Basselleta (Italien); Van Blyenburgh (Hollandais); commandant Perrot (Français); Holt (Anglais); Spotti (Italien); et Osler (Danois).

A la distribution des prix, le coupe du championnat d'Europe par équipes fut remise à M. Armand Massard, champion olympique 1920 et capitaine de l'équipe de France, qui remporta ce glorieux challenge, ajoutant un nouveau succès à l'actif de nos couleurs.

Le deuxième combat opposait à Alf. Harris le boxeur poids plume Mancau. Harris, plus âgé que son rival, gagna de haut aux points, en dix reprises. Enfin, le troisième combat se disputa entre le Français Tirelli et l'Anglais Jim Watts. Ce match, très courageusement conduit par les deux boxeurs, fut gagné par Tirelli à l'expiration du championnat d'Angleterre Joe Beckett, qui boxa trois reprises contre son

frère et trois contre Bob Anisson, fut très coté du public. Demain, quatrième et dernière journée du meeting de Deauville. Le grand match de la réunion mettra aux prises les Français Journée et l'Anglais Bombardier Wells.

LES CHAMPIONNATS D'EUROPE D'ÉPÉE

Avant-hier, à Deauville, sur la terrasse du Casino, s'est déroulée, devant une foule enthousiaste, la finale des championnats d'Europe d'épée, qui comprenait douze épéistes de six nations : l'Angleterre, le Danemark, l'Égypte, la Hollande, l'Italie et la France s'y trouvaient représentés.

Ce fut l'occasion d'une superbe victoire pour le docteur Gustave Richard, serré de près par notre champion G. Trombert, à égalité de touches avec le jeune mutilé de Galia, qui perdit la victoire par un manque de chance et qui a réalisé une performance splendide.

Venaient ensuite, puis encore : Léon Delvevo (Français); Basselleta (Italien); Van Blyenburgh (Hollandais); commandant Perrot (Français); Holt (Anglais); Spotti (Italien); et Osler (Danois).

A la distribution des prix, le coupe du championnat d'Europe par équipes fut remise à M. Armand Massard, champion olympique 1920 et capitaine de l'équipe de France, qui remporta ce glorieux challenge, ajoutant un nouveau succès à l'actif de nos couleurs.

PETITES NOUVELLES

Le lieutenant Rogot, terminant son tour d'Europe en avion, est arrivé hier matin, à Bron, près Lyon. Il est attendu à Paris aujourd'hui ou demain.

LES CHAMPIONNATS D'EUROPE D'ÉPÉE

Avant-hier, à Deauville, sur la terrasse du Casino, s'est déroulée, devant une foule enthousiaste, la finale des championnats d'Europe d'épée, qui comprenait douze épéistes de six nations : l'Angleterre, le Danemark, l'Égypte, la Hollande, l'Italie et la France s'y trouvaient représentés.

Ce fut l'occasion d'une superbe victoire pour le docteur Gustave Richard, serré de près par notre champion G. Trombert, à égalité de touches avec le jeune mutilé de Galia, qui perdit la victoire par un manque de chance et qui a réalisé une performance splendide.

Venaient ensuite, puis encore : Léon Delvevo (Français); Basselleta (Italien); Van Blyenburgh (Hollandais); commandant Perrot (Français); Holt (Anglais); Spotti (Italien); et Osler (Danois).

A la distribution des prix, le coupe du championnat d'Europe par équipes fut remise à M. Armand Massard, champion olympique 1920 et capitaine de l'équipe de France, qui remporta ce glorieux challenge, ajoutant un nouveau succès à l'actif de nos couleurs.

PETITES NOUVELLES

Le lieutenant Rogot, terminant son tour d'Europe en avion, est arrivé hier matin, à Bron, près Lyon. Il est attendu à Paris aujourd'hui ou demain.

Mlle JANE MARNAC A LA PORTE-SAINT-MARTIN

Ainsi que nous l'avons annoncé, Mlle Jane Marnac devait aller donner une série de représentations à Londres, mais elle a dû ajourner son voyage par suite de l'état de santé de M. Charlot, le directeur du music-hall londonien qui avait engagé la sympathique divette.

Mlle Jane Marnac a reçu depuis plusieurs semaines divers offres de directeurs de théâtres et de music-halls parisiens, mais elle réservait sa réponse. Elle vient de prendre une décision. La créatrice de l'Ecole des cocottes et de la Chasse à l'homme a signé un brillant engagement avec MM. Hertz et Coquelain pour créer à la Porte-Saint-Martin la pièce nouvelle de M. Pierre Frondaie, *Appassionata*.

Comédie-Française. — Voici la distribution de la Mort enchaînée, pièce dramatique en trois actes, en vers, de M. Maurice Maeterlinck, dont la répétition générale aura lieu demain, à 13 h. 30 : MM. de Max (Sisyphus), Charles Granval (le dieu Pan), Roger Gaillard (Glaucus), Dorival (premier Mane), Escande (Térée), Roger Montaux (un mendiant), Drain (Asopé), Fabry (Pandion), Ledoux (un vieillard), le petit Jean Fleury (Éole); Mmes Delvair (la Mort), Jeanne Evon (Clotho), Yvonne Ducos (Tyro), Quinlin (Égine), Nizan (la déesse Arcs), Barjac (Procrès); MM. Chairez, Marcel Dufresne, Frenschard; Mme Roussel.

Opéra-Comique. — M. Lappelle fera sa rentrée à l'Opéra-Comique, jeudi prochain, en matinée, dans le rôle de Julien de Louise. Mlle Brunet, Calvet, MM. Viuillet, de Creus et Azema interpréteront à ses côtés les principaux rôles de l'ouvrage de M. Gustave Charpentier.

BRICHANTEAU. Avec la rentrée d'André Lefaur, le Danseur de Madame a retrouvé sa remarquable interprétation des premiers, et le succès du THEATRE EDOUARD-VII se maintient malgré plus de 250 représentations.

AUX CAPUCINES. — A 21 h. 15. Mais les hommes n'ont sauté rien interprété par tous ses créateurs. Le plus petit théâtre, les plus grandes vedettes.

A L'APOLLO TOUS LES JOURS, DE 5 H. A 7 H. Les Thés dansants les plus élégants. Tous les soirs, de 9 h. à 11 h. 30. Les Soirées dansantes les plus gaies. AVEC les deux meilleurs orchestres et la clientèle la plus chic

PROGRAMME DES SPECTACLES Théâtres ayant effectué leur clôture annuelle : Gymnase, Apollo, Th. des Champs-Élysées, Comédie des Champs-Élysées, Mathurins, Th. des Arts, Th. Impérial, Vieux-Genou, Potinière, Casino de Paris, Cirque Métrano.

EN MATINÉE : Olympia, 14 h. 30; Marivaux, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE : Opéra, relâche. Comédie-Française, 20 h. 45, Le Duel. Opéra-Comique, 20 h. 30, La Tosca. Odéon, 20 h., L'Épave. Gaîté-Lyrique, 20 h. 15, Les 28 Jours de Clarette. Variétés, 20 h. 45, École des Cocottes. Porte-Saint-Martin, 20 h. 30, Le Courier de Lyon. Vaudeville, 21 h., La Femme de mon ami. Théâtre de Paris, 20 h. 30, Arsène Lupin. Théâtre Antoine, 20 h. 30, L'Inconnu. Ambigu, 20 h. 30, Le Maître de forges. Alhambra, 20 h. 30, Le Fils averti. Palais-Royal, 20 h. 30, Et moi, j'ai dit que tu n'as rien.

Théâtre Sarah Bernhardt, 20 h. 45, Faut-il mourir. Théâtre Michel, 20 h. 45, Les Amants de Suzy. Théâtre Femina, 20 h. 30, Les Hommes. Th. Edouard-VII, 21 h., Le Danseur de Madame. Capucines, 21 h. 15, Mais les hommes n'ont sauté rien. Bouffes-Parisiens, 20 h. 30, Phébé. Châtelet, 20 h. 30, Le Fils averti. Renaissance, relâche. Scala, 20 h. 30, La Gare régulatrice. Grand-Guignol, 20 h. 30, La Dernière Tenture; Lut 1; Th. Moncey, 20 h. 30, Monique, Boulevard; Cluny, 20 h. 45, Le Béguin de la garnison. Déjazet, 20 h. 30, Un tour de cochon.

Th. Albert-1er, 20 h. 30, Pou-Chi-Nett, opérette avec Thérèse Cornay, Moutet et Germaine Andrey.

MUSIC-HALLS, CIRQUES ET CABARETS Colles-Berges, 20 h. 30, L'Inconnu en folie (Mme Arletti, Mitty et Lillo, Devilder, Lerner, Ch. Martens). Olympia, 20 h. 15, Vedettes et attractions. De 7 heures, thé-tango. Marigny, 20 h. 30, Cœur et Piano (M. Myral, Seretany, Concassard, Lina; Couvent des carresses avec Ambassadeur, la Revue légère, 25 tableaux, 400 artistes, 400 costumes. Le défilé des plus belles têtes de France et de la haute couture. Alhambra, attractions diverses. Cigale, 20 h. 30, La Course à l'amour. Nouveau-Cirque, 20 h. 30, attractions variées. La Pie-qui-Chante, Tout à B. C. Falot. Perchoir, 21 h., A la Spée, nouv. revue (M. Pichard). Boite à Fursy, 21 h., Fursy, Fursy, M. Martin. Lune Rousse, 21 h., Phon-Phon, rev. féerique (Pagan). Noctambules, 20 h. 45, la Revue, les chansonniers.

CINEMAS Marivaux, 20 h. 30, Vite de la Saint-Martin. Apollo, 17 à 19 h., L'arrivé d'un grand 21 h. 30, grand bal. Alcazar d'été (Palais de danse) 21 h. 30, grand bal. Oasis, 26, avenue Victor-Emmanuel-III (Harry) tous les jours, tous les soirs, 9 h. 30 à minuit 30. Les Jouis, grand gala.

Communiqués

Un pèlerinage, organisé par le Souvenir Français, aura lieu dimanche prochain, sous la présidence du général Boelle, ancien combattant de 4^e corps, sur les tombes des soldats tués glorieusement à la bataille de Nanteuil-le-Hardouin, les 10 et 11 septembre 1914. Départ, gare du Nord, par le train de 8 h. 46; retour par le train de 16 h. 41.

ÉTUDES CHEZ SOI

Brevets, Baccalauréats, Licences, Grandes Ecoles. Préparation aux concours commerciaux, Industriels, agricoles et aux fonctions publiques. Etudes complètes dans toutes les branches du savoir.

ÉCOLE UNIVERSELLE par correspondance de Paris, la plus importante du monde, 10, rue Chardin (XVI^e). Brevets, 19 envoyés gratuitement.

Bourse de Paris du 6 septembre 1920

Table with columns for VALEURS, Cours précédent, Cours du jour, and various stock and bond prices.

SALLES DE VENTES HAUSSMANN 120, Boulevard Haussmann, 120, PARIS OCCASIONS VENTE A TRÈS BAS PRIX Quantité de MOBILIERS Riches et Simples, Meubles divers, Objets d'art, Tableaux, Bronzes, etc.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON CONTRE MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Choléra.

Maladies de la Femme LE RETOUR D'ÂGE Toutes les femmes commencent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE.

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES Perfectionnées, Confortables - Élégantes et de Fatigue - Pour Raccourcissements, Pieds sensibles, déformés, mutilés, amputés, etc.

Le Carburateur ZEITH double la valeur d'une voiture En augmentant sa puissance En augmentant sa facilité de conduite En diminuant sa consommation d'essence.

MAIGRIR c'est s'élever. Les Gouttes de GIGARTINA aux Algues marines, sont ordonnées par les Médecins pour faire diminuer très vite le Ventre, les Hanches et amincir la Taille.

Les Délicieuses GAUFRETTES-CHOCOLATS "DERBY" En vente : Dans tous les Restaurants Buffets et Casinos de Bains de Mer.

Le Carburateur ZEITH double la valeur d'une voiture En augmentant sa puissance En augmentant sa facilité de conduite En diminuant sa consommation d'essence.

MAIGRIR c'est s'élever. Les Gouttes de GIGARTINA aux Algues marines, sont ordonnées par les Médecins pour faire diminuer très vite le Ventre, les Hanches et amincir la Taille.

Pendant la Croissance Le corset JUVENIL est INCOMPARABLE. 350 Dépôts EN FRANCE. Demander la liste avec Notices illustrées, etc. franco, contre 2 fr. 25.

N'OUBLIEZ PAS QUE... MAZER, 48, rue Richer (9^e). Tél. Louvre 43-85. Achetez toujours, à des prix incroyables jusqu'à 50% en dessous des autres, des montres et bijoux modernes et derniers modèles.

EXCELSIOR étant lu par tous et partout ses Petites Annonces économiques du Mercredi qui vont, chaque semaine, chercher par toute la France ce que vous désirez sont certainement le plus rapide et le plus sûr agent de liaison entre l'OFFRE et LA DEMANDE.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de quarante ans, même elle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

BELLE JARDINIÈRE Uniformes et Trousseaux de COLLÉGIENS BONNETERIE-CHAUSSURES Articles spéciaux pour la Classe.

CHÉMIN DE FER DE L'ÉTAT PARIS-SAINT-LAZARE A LONDRES PAR DIEPPE ET NEWHAVEN Service rapide quotidien dans chaque sens, dimanches et fêtes compris (à 4 classes).

EXCELSIOR RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris. Téléph. 02-73 - 02-75 - 45-00. PUBLI-CITÉ, 11, Bd. Italiens, Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88. TARIF DES ABONNEMENTS : (Pratiqué d'envoi ou le recouvrement à la charge de l'abonné.)